

l'onction qui devrait nécessairement accompagner toute vie de saint.

Nous n'ignorons pas que, parmi les anciens actes des martyrs, il en est qui ne méritent que peu de confiance ; mais il en est d'autres aussi qui, malgré les miracles surprenants qu'ils racontent, sont approuvés par une saine critique.

L'Eglise a rejeté comme suspectes plusieurs relations du martyr de saint Georges, composées par des ignorants ou par des hérétiques, mais il en est d'autres qui ont paru à ses plus sages écrivains, authentiques et dignes de foi.

Saint Georges ayant souffert à Nicomédie, les Relations grecques paraissent plus dignes de confiance. Saint André de Crète nous recommande celle de Louis Lipomanus, c'est celle dont nous donnons la traduction. Elle a d'ailleurs le mérite d'être en parfait accord avec l'éloge historique de saint Georges que nous a laissé Grégoire Cyprius, patriarche de Constantinople.

On ne retrouve point dans ces Actes la *Légende du Dragon*, car cette légende n'est qu'une allégorie. Elle a pris son origine en Orient : et elle a été propagée en Occident par la *Légende dorée*, en voici le fond :

Georges, le tribun, se trouvait en garnison dans une certaine ville de Lybie nommée Silène. Non loin des murs de cette ville, s'étendait un marais immense, couvert de joncs, et au fond duquel un affreux dragon avait établi son repaire. Cette bête pestilentielle en sortait souvent pour porter le ravage et la terreur dans tout le pays, elle n'épargnait ni les hommes, ni les animaux. Personne n'osait l'attaquer, car ce monstre vomissait des flammes.

Le roi de Silène était païen ; Georges lui promit de le délivrer, lui et son peuple du dragon ailé, s'ils se convertissaient à la foi. Le roi et la ville le promirent, et le soldat se prépara au combat par la prière.

Au jour fixé, Georges sortit de la ville monté sur son bon cheval, et armé de sa lance.

Après qu'on eut fermé les portes, la Cour et le peuple montèrent sur les remparts pour être témoins du combat, faisant des vœux pour le beau et courageux jeune homme.

Georges s'avança seul, armé du signe de la croix, et en approchant du marais il poussa un grand cri. Le monstre sortit de son repaire, et parut, sifflant, vomissant la flamme, déployant ses larges ailes, agitant sa queue.